

Mis en ligne par Thomas Frétard, le 9 octobre 2015 (dernière m.a.j. : 28 février 2018)



Magazines



Date de sortie : 09/10/2015

Editeur : Guerres & Histoire (Sciences & Vie)

Édito de Jean Lopez, directeur de la rédaction :

Cannes, 216 avant J.-C.: la victoire tactique parfaite. Une idée simple, lumineuse ; un piège séduisant par son esthétique et sa mécanique ; la destruction quasi intégrale du corps de bataille ennemi, pourtant deux fois plus nombreux, et un rapport de pertes de 1 à 7 ou 8 en faveur d'Hannibal. Cette bataille modèle, acmé de la deuxième guerre punique, qui survient après deux autres succès fracassants, sur la Trébie et au lac Trasimène, a été la plus étudiée de l'histoire militaire. Charles XII de Suède, Frédéric II de Prusse, Bonaparte, Moltke l'Ancien, Schlieffen, Eisenhower, Norman Schwarzkopf, pour ne parler que d'eux, l'ont méditée et retournée en tous sens, citée comme modèle absolu. Schlieffen, plus que tout autre, a cédé aux sirènes de Cannes au point d'imaginer d'après elle, en 1905, une bataille géante, sur un théâtre mille fois plus grand et avec dix fois plus d'hommes, pour mettre la France hors de combat en six semaines. Il y a dans la deuxième guerre punique une seconde et bien plus fondamentale raison de méditer : pourquoi Rome n'a-t-elle pas reconnu sa défaite au soir de Cannes ? Pourquoi n'est-elle pas entrée en négociation avec le Carthaginois borgne, comme celui-ci, en digne héritier des stratèges hellénistiques, s'y attendait ? Pourquoi la République au bord du gouffre n'a-t-elle même pas voulu payer les rançons de ses 10 000 prisonniers de Cannes, préférant racheter (plus cher !) et armer 8 000 esclaves en échange d'une promesse d'affranchissement ? Parce que, parmi les sénateurs, plusieurs sentaient et comprenaient que, quelle que soit l'ampleur d'un succès tactique, il ne délivre pas automatiquement le succès politique. Une bataille perdue n'est pas une guerre perdue. Le fossé entre la bataille, voire l'opération ou la campagne, et la guerre tout entière est immense. Il y a dans cet espace les mille jeux possibles des ressources profondes du camp mis en difficulté, la volonté de ses dirigeants politiques et militaires, ses alliés, les difficultés prévisibles de l'adversaire sur lesquelles on peut faire fond pour imaginer le

redressement. La France après le Sedan de 1870, l'URSS après les six encerclements géants de 1941, ont, dans de tout autres contextes, refusé de prendre l'arbre de la défaite pour la forêt du conflit. C'est bien cela qui faisait enrager de Gaulle en 1940. Que l'armée française ait perdu la première manche, passe encore. Mais que le pouvoir politique ait abandonné le combat, alors qu'il possédait quantité d'atouts dans sa manche, voilà qui constituait à ses yeux une faute si impardonnable qu'elle confinait à la trahison. Pétain n'avait ni les yeux ni le cœur de Quintus Fabius Maximus. Le Romain pensait et voyait le conflit à l'échelle, immense pour lui, de tout le bassin méditerranéen, et il aurait tout sacrifié à la survie de sa République sacrée ; le maréchal de France affectait de croire que tout s'était joué dans l'espace minuscule entre Flandres et Loire et, à ses yeux, la République ne valait pas la corde avec laquelle il allait la pendre. Inoxydablement vôtre.

Au sommaire :

DOSSIER

32-55

Hannibal contre Rome **L'énigme de la défaite carthaginoise**

34 → **Carthage contre Rome : l'autre guerre de Cent Ans**

Plus ancienne que Rome, Carthage, cité fondée par les Phéniciens, s'est taillée au III^e siècle un empire maritime dont la Sicile devrait logiquement constituer le joyau. Mais un autre pouvoir a émergé sur l'autre rive du détroit de Messine. L'affrontement est inévitable.

40 → **Armées : mosaïque punique contre standardisation romaine**

Si les généraux de Rome ne sont pas tous brillants, ils s'appuient sur une troupe soudée, motivée et renouvelable. En manque d'hommes, Carthage, elle, recourt à des alliés et mercenaires à la fiabilité inégale.

44 → **La Trébie, Trasimène, Cannes : la triade triomphale**

En trois leçons magistrales et autant d'armées détruites, Hannibal montre au monde antique qu'il est un artiste de la ruse et de la tactique. Ses enseignements, toujours étudiés, ont traversé les siècles.

48 → **Pourquoi Hannibal n'a pas pris Rome**

Il ne faut pas vendre la peau de l'Urbs avant de l'avoir tuée : si après Cannes, la victoire d'Hannibal semble inévitable, il échoue pourtant. *Roma non delenda est*. Pourquoi ? À cause de l'épaisseur dissuasive de ses murs ? Oui, mais pas seulement explique Éric Tréguier.

54 → **Et si Zama n'avait jamais eu lieu ?**

Deux nouvelles théories l'assurent : Zama n'aurait pas été un triomphe romain, la bataille serait même une pure invention, une opération de désinformation organisée par la famille du pseudo-vainqueur. Voire...

Pour en savoir plus, consultez :

- la [page Facebook du magazine](#),
- la [boutique de l'éditeur](#), qui vous permet de feuilleter le magazine.

N° 27 - Bimestriel - Octobre 2015

MONDADORI FRANCE

SCIENCE & VIE

GUERRES & Histoire

Exclusif !

« Moi, Nikolaï Bystrov, prisonnier soviétique, garde du corps du commandant Massoud et converti à l'islam... »

Révolte des Taiping : le conflit le plus meurtrier de l'Histoire ?

US Army : le long combat des Noirs

Système Aegis, la guerre navale bouleversée

Dossier

Hannibal contre Rome

L'énigme de la défaite carthaginoise

BEL 6,38 € - ESP 1,39 € - GR 6,30 € - IND 6,30 € - ITA 6,30 € - LUX 6,30 € - PAF 6,30 € - POR 6,30 € - RUS 30 RUB - TOM 600 COP - CHN 1,50 ¥ - JPN 13,00 ¥

L 17103 - 27 - F : 5,95 € - RD



Dans la même série :